

enfoncée en retrait construit un village ou s'organise sur une base de vie adulte. La différence importante vient de ce que le travail réalisé ne sert qu'à la communauté.

M. BRUNES fait ensuite allusion aux équipes dites "de la Grande Cordée" dont l'initiative appartient à M. Deligny. M. Deligny s'élève contre la méthode de répression, qui consiste à enfermer l'enfance coupable et contre la vie artificielle qui s'ensuit pour elle sous l'oeil d'éducateurs rarement à la hauteur de leur tâche. Il considère que l'enfant porte en lui un capital qui ne demande qu'à fructifier en terrain propice; ce terrain ne se trouvera que dans la société. Or, les conceptions de la rééducation actuelle consistent en un processus d'étouffement. La Grande Cordée prévoit au contraire un réseau d'activité et d'observations autour de l'enfant. Elle a conçu l'idée de proposer partout à des corps professionnels de jeunes gens groupés dans la conduite d'activités diverses (cinéma, chronique...) l'adhésion discrète de jeunes délinquants isolés ou en bandes (un seul membre du groupe est averti de sa présence et l'observation dont il est l'objet se poursuit à son insu, diverses épreuves qu'il ne soupçonne pas lui étant sourisées). Le délinquant est ainsi amené progressivement à trouver le terrain qui lui convient et à multiplier peu à peu ses contacts. La Grande Cordée a obtenu l'accord de principe des Auberges de Jeunesse pour son hébergement éventuel, flattant ainsi l'instinct nomade du vagabond mais à travers des milieux favorables à sa régénérescence. Elle cherche même à respecter dans son intégration ces activités, ses goûts individuels (boxe, parachutage, canotage, montagne...) proposent à ces jeunes gens l'exploration de leurs réactions personnelles et mettent même parfois à profit, au moyen de sports violents, par exemple, l'influence curative

du choc, pour certains troubles de caractère. Comme le dit M. Doligny, le sujet est alors non seulement libre mais "révélé".

Observations et tests conduisent ainsi à la connaissance du sujet qui, libre de se manifester, révèle ainsi son individualité propre. Ces observations peuvent être complétées par un séjour dans un "point d'essai".

Le type parfait du réseau des points d'essai est certainement l'auberge de Jeunesso, à cause de son climat humain, sympathisant, mouvant et ses possibilités d'embauche provisoire.

Pendant ce temps, il y a une préparation au réencadrement social; la Grande Cordée s'informe des embauches possibles et, par confrontation de fiches d'observation, parvient à placer l'adolescent. M. DACIER-PALQUE a noté quelquefois l'échec d'un travail stable et la nécessité de cette variation du cadre et des activités.

Cette méthode reste naturellement valable pour les cas isolés comme pour les bandes. Un principe commun à la Grande Cordée et aux Equipes d'initié est celui de ne pas soustraire le délinquant à la vie réelle, à ne pas l'isoler de la société normale.

Les tentatives réalisées dans les pays de l'Est comme dans nos pays, insistent sur la recherche du travail pour les jeunes délinquants et visent aussi à conserver les bandes "à l'état pur", partout où elles se trouvent, au lieu de les disloquer. Elles tiennent compte en particulier de ce souci primordial du jeune délinquant sur la voie de sa socialisation : le costume, la coquetterie vestimentaire, souci satisfait par le travail.

Les dispositions spéciales doivent être prises pour les adolescents victimes de conflits familiaux. On l'intègre alors dans une "caravane" fermée

ED/Conf.6/SR.3 - page 12
2 novembre 1949

d'une dizaine de garçons difficiles et dirigés par un "meneur de caravane", recruté non parmi les cadres d'éducateurs diplômés mais parmi des travailleurs professionnels hautement qualifiés. Ces caravanes ont leur itinéraire à travers des zones de travaux saisonniers, de points d'embauche de réembauchés récents (dans des ports, des chantiers, des centres hydro-électriques, etc.). Les membres des caravanes doivent subvenir en cours de route à leurs besoins. Il ne faut pas les confondre avec des colonies de vacances pour enfants.

Les méthodes de socialisation des bandes varient entre les pays de l'Est et ceux de l'Ouest. Là-bas les jeunes ont la religion de l'espoir dans l'avenir, un chef de chantier pourra à lui seul mener à bien cette tâche de socialisation. Ici, l'enthousiasme est plus difficile à entraîner ; les méthodes sont donc différentes.

M. Deligny a songé à joindre à cette organisation un corps mobile de médecins et d'assistantes sociales.

La Grande Cordée poursuit ses efforts à l'envie des Equipes d'Amitié dont les résultats plus tangibles encore démentent l'utopie.

Le PRESIDENT remercie M. Drans d'avoir, à défaut des réponses attendues qui devaient fournir le matériel international de son rapport, repris la parole au nom de la France et de la théorie de M. Deligny.

La divergence des points de vue n'empêche pas cette même possibilité "d'accrochage affectif" dans les deux thèses.

Il souligne l'intérêt de ces équipes itinérantes (chantiers de Ker Goat), des travaux saisonniers, et la formule excellente qu'ils représentent pour des instables. La question se pose toutefois de savoir si ces équipes retrouveront toujours des possibilités de travail égales.